

Portrait/Portrait

06.03 - 22.03.2009

THÉÂTRE
DE GENNEVILLIERS
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL
DE CREATION
CONTEMPORAINE

Rachid Ouramdane / Pascal Rambert

2 x 2 solos

06.03 - 13.03.2009

Loin...

De mes propres mains / solo

mardi, mercredi, jeudi,
vendredi, samedi à 19h30 ou 20h30
dimanche à 15h ou 16h
relâche le lundi

17.03 - 22.03.2009

Les Morts pudiques

Un Garçon debout

mardi, mercredi, jeudi,
vendredi, samedi à 19h30 ou 20h30
dimanche à 15h ou 16h
relâche le lundi

+ Vidéodanse au Théâtre de Gennevilliers
en collaboration avec le Centre Pompidou

inrockuptibles

**Centre
Pompidou**

Tarif

Plein tarif / 22€

Tarifs réduits / 15€ / 11€ / 9€ / 5€

Réservation

sur place ou par téléphone

au 01 41 32 26 26

du mardi au samedi de 13h à 19h

ou billetterie@tgcdn.com

Service de Presse

Philippe Boulet presse@tgcdn.com

01 41 32 26 10

Rachid Ouramdane / Pascal Rambert

PORTRAIT / PORTRAIT

2 x 2 solos

06.03 - 13.03.2009

Loin...

Conception et interprétation :
Rachid Ouramdane
Musique : Alexandre Meyer
Vidéo : Aldo Lee
Lumière : Pierre Leblanc
Costumes, maquillage : La Bourette
Durée : 1h

De mes propres mains / solo

Texte, conception et réalisation :
Pascal Rambert
Interprétation : Kate Moran
Environnement SUB bass :
Alexandre Meyer
Environnement LED : Pierre Leblanc
Durée : 1h

17.03 - 22.03.2009

Les Morts pudiques

Conception et interprétation :
Rachid Ouramdane
Son : Fanny de Chaillé
Vidéo : Sophie Laly
Lumière : Yves Godin
Durée : 1h

Un Garçon debout

Conception : Rachid Ouramdane
Interprétation : Pascal Rambert
Musique : Alexandre Meyer
Vidéo : Aldo Lee
Lumière : Yves Godin
Durée : 45 mn

Partenaires : Bonlieu-Scène nationale d'Annecy, pour la création et la coproduction des trois solos *Loin...*, *De mes propres mains/solo* et *Un Garçon debout*, le Centre National de la Danse

Loin... Création à Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, mars 2008.

Production : L'A. Coproduction : Théâtre de la Ville à Paris / Biennale de la danse à Lyon / Le Fanal - Scène nationale de Saint-Nazaire

De mes propres mains Création à Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, janvier 2007

Production : Théâtre de Gennevilliers

Les Morts pudiques Création mai 2004, Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis.

Production : L'A. Coproduction : Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis / Le Manège de Reims Scène nationale / Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort / Centre Chorégraphique National de la région Provence Alpes Côte d'Azur, de la ville d'Aix-en-Provence et du Département des Bouches du Rhône - Accueil Studio 2003 et 2004 / Le Centre National de Danse Contemporaine - Angers (direction artistique Emmanuelle Huynh)

Un Garçon debout Création à Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, octobre 2006.

Production : L'A. Coproduction : La Ménagerie de Verre - Paris. Avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (CNC - DICREAM, aide à la réalisation)

PORTRAIT / PORTRAIT

2 x 2 solos

« Loin-de-mes-propres-mains-les-morts-pudiques-un-garçon-debout. Ce pourrait être un souffle. La phrase d'un poème. Un vers. Un visage neuf. Inconnu. Fait de quatre visages. Une juxtaposition. Quatre corps posés l'un contre l'autre et qui *tiennent*. Dans l'équilibre vibrant de celui qui les regarde. 4 gestes. 4 phrases. 4 portraits. 4 lignes tendues. 2x2 perceptions dans le blanc total. 2x2 perceptions dans le noir absolu. Le sang. Le son. Debout. Allongé. À genoux. Sans parler. En écoutant. Au sol. Muet. Volubile. Nu. En homme-femme. En capuche. En jean. À l'envers. Ces gestes, ces

mouvements Rachid et moi, les *posons* l'un contre l'autre. Car nous nous sommes rendu compte qu'ils se *tenaient*. En dialoguant. Et dans le temps. Dans la perception que nous avons du travail l'un de l'autre. Ainsi les boîtes blanches de nos spectacles se répondent. Les corps posés au centre se répondent. Les sujets se répondent. Les figures se répondent devenant PORTRAIT / PORTRAIT dans le regard de Rachid regardant mon travail. Dans mon regard regardant celui de Rachid. À la manière d'une *double vue*. »

Pascal Rambert

L'association Ouramdane/Rambert

Ainsi toute l'année Rachid vient aux ateliers d'écriture de Pascal du mardi soir et fait des phrases (de danse) au milieu de (phrases) de texte. Ainsi Rachid continue toute l'année ses propres stages de danse dans Gennevilliers. Ainsi en 2008/2009, Rachid et Pascal associent leurs phrases (de danse) et leurs phrases (de texte) sur la prochaine création de Pascal. Ou de Rachid. L'association continue. Rachid Ouramdane a d'abord été interprète et collaborateur artistique de nombreux chorégraphes français et étrangers avant de développer ses projets au sein de l'association *fin novembre*, co-fondée avec Julie Nioche en 1996. En 2007, Rachid Ouramdane crée L'A. un lieu de réflexion artistique sur les identités contemporaines qui place la rencontre de l'autre au centre des préoccupations. Chacune de ses pièces interroge la construction des affects et des imaginaires des personnes qu'il rencontre. L'utilisation de l'image vidéo est, pour lui, un moyen d'atteindre la subjectivité de l'autre et son imaginaire. Depuis 2007, à l'invitation de Pascal Rambert, Rachid Ouramdane est artiste associé au Théâtre de Gennevilliers. Il y crée *Surface de réparation* avec douze jeunes sportifs de Gennevilliers, spectacle qui aborde le geste sportif pour révéler la dimension intime qui lie ces adolescents à leur pratique. Pour la deuxième année consécutive, le Centre National de la Danse et le Théâtre de Gennevilliers s'unissent pour que tous les publics se rencontrent autour de la création.

06.03 — 13.03.2009

Loin...

Conception et interprétation : Rachid Ouramdane

Musique : Alexandre Meyer

Vidéo : Aldo Lee

Lumière : Pierre Leblanc

Costumes, maquillage : La Bourette

Durée : 1h



photo Patrick Imbert

Le voyage est souvent l'occasion de se revisiter, le moment pour faire le point sur son identité ou plutôt nos identités. Celles dont on hérite, que l'on porte dans le regard de l'autre et celles qu'on se projette, qu'on tente d'émanciper. Qu'elle soit nationale, économique, ethnique, minoritaire, culturelle, médiatique, sexuelle, psychologique, affective ; le voyage questionne ces strates identitaires qui se reconfigurent lors de tous nos déplacements. Ces différents visages de nous-mêmes ont alors souvent à négocier entre l'héritage d'un passé et une identité qui se construit au présent. C'est lors de ces voyages qu'apparaît le sentiment d'être ETRANGER. Nos différences assumées et notre méconnaissance de l'ailleurs créent le lieu pour que notre regard puisse se repenser. Lors d'un premier voyage au Vietnam et au Cambodge il y a environ deux ans, il m'est apparu une autre façon de creuser ce sentiment d'être étranger. À l'occasion d'une discussion sur les violences des conflits qui ont secoué ces pays je me suis souvenu des pages du carnet militaire de mon père qui avait eu à fouler cette ex-Indochine. Au fur et à mesure de cette discussion, du fait de ma nationalité française je voyais qu'on me donnait la place d'un fils d'ancien colon alors que ce qui liait mon père à cette Indochine était l'héritage d'une autre colonisation, la sienne en Algérie. Une fois de plus lors de cet entretien m'apparaissaient les bouleversements et les traces occasionnés par la violence de conflits armés et auxquels on ne peut échapper quand on réfléchit la figure de l'étranger dans de nombreux endroits du monde. Comment la violence des conflits armés nous rend-elle étranger ? Quelle sensibilité naît de cette violence ? C'est la question qu'abordera ce projet itinérant sur les pas d'un parcours effectué il y a plus de 50 ans.

Rachid Ouramdane, mai 2007

Reprenant comme itinéraire, les déplacements militaires de mon père lors de la guerre d'Indochine à Saïgon, Haiphong, Hanoï et dans le Nord-Ouest du pays, je suis allé à la rencontre de personnes vivant au Vietnam. Lors de ces entretiens filmés, j'ai tenté de questionner leur mémoire et l'attitude créée par l'héritage des conflits qui ont traversé le Vietnam depuis les années cinquante. Cette mémoire s'est révélée être souvent éloignée de la mémoire officielle aujourd'hui soutenue par le gouvernement vietnamien. Le mutisme des anciennes générations, le déracinement de familles en fuite ou disloquées ont occulté tout un pan de l'histoire des personnes rencontrées. Toutes à leur manière, que ce soit dans la difficulté de parler, dans le souhait d'amnésie, ou à l'inverse dans le besoin exacerbé de faire face à son passé, montrent la nécessité de reconstruire leur propre mémoire et ainsi de repenser la mémoire officielle. Avoir organisé ces rencontres le long d'un parcours dans un pays, à l'époque, colonisé, effectué par un soldat algérien lui-même colonisé, est bien sûr une façon d'établir des parallèles dans des géographies éloignées. C'est pourquoi dans le travail de ce solo à forte dimension autobiographique, je me suis autorisé à pleinement m'identifier à ce que j'entendais. J'ai tenté de construire un espace où ma présence orchestrerait l'ensemble de ces paroles dans lesquelles je me suis reconnu. La recomposition de ces interviews pilotées par mes mouvements sur scène écrira l'histoire d'un individu dont on retiendra la nécessité de reconstruire une mémoire. Utilisant la forme solo comme lieu de résonance de multiples individus, il s'agit de construire un portrait qui nous confronte à la répétition de l'Histoire.

Rachid Ouramdane, décembre 2007

06.03 — 13.03.2009

De mes propres mains / solo

Texte, conception et réalisation : Pascal Rambert

Interprétation : Kate Moran

Environnement SUB bass : Alexandre Meyer

Environnement LED : Pierre Leblanc

Durée : 1h



photo Sybille Walter

Le texte est édité aux Solitaires Intempestifs

Pascal Rambert met en scène en 1993 *De mes propres mains*, créé au Théâtre des Amandiers-Nanterre avec Charles Berling.

En 2007, cette seconde version, imaginée pour son actrice fétiche, la new-yorkaise Kate Moran, prend la forme d'un solo parlé / dansé.

« J'ai écrit une première version de *De mes propres mains* en 1992 pour Eric Doye avant qu'il ne rentre à la Comédie-Française et qu'il ne nous quitte quelques années plus tard.

J'ai écrit une deuxième version en 1993 pour Hugues Quester, mais c'est finalement Charles Berling qui l'a créée au théâtre des Amandiers à Nanterre. On s'était dit avec Charles que l'on reprendrait ce texte sur le suicide, tous les dix ans.

C'est le moment. Je m'étais aussi dit à l'époque que quand bien même ce texte était écrit pour un homme, sans savoir très bien pourquoi, je le voyais toujours en fait interprété par une fille ou une femme. Les tourments à l'intérieur de ce corps passaient de loin les frontières du genre sexuel. Quelque chose criait sans doute plus fort : « tu parles ici de la condition humaine, c'est tout ».

Je le reprends donc aujourd'hui avec Kate Moran, membre de la compagnie depuis sept ans, et présente dans toutes nos créations. Je reprends ce texte - sans doute modifié, re-écrit peut-être - dans une version "solo" c'est-à-dire, à la fois parlé et dansé.

Kate Moran avec un sexe d'homme, entre homme et femme, d'un genre double mélangé où le corps et la parole ne cherchent qu'à se rassembler vers quelque chose d'androgyné et d'impur, comme le théâtre et la danse vivifiant ce seul et même corps avant de disparaître. »

Pascal Rambert, novembre 2005

Entretien

Pourquoi recréer aujourd'hui, *De mes propres mains*, plus de dix ans après ta première création ?

Quand j'ai créé *De mes propres mains*, en 1993 avec Charles Berling, j'avais déjà dans l'idée de remonter cette pièce tous les dix ans.

Pourquoi travailler cette fois avec Kate Moran, alors que le personnage est masculin dans ton texte ?

Même s'il est vrai que *De mes propres mains* est écrit pour un homme, j'ai toujours souhaité qu'il soit pour une femme. Tout

d'abord parce que le sentiment de mélancolie ou de rapports difficiles aux relations humaines, est aussi bien partagé par les hommes que les femmes. Et puis, j'ai écrit ce texte pour qu'il soit aussi bien joué par des hommes que des femmes, des jeunes ou des vieux.

... / ...

Est-ce que le fait que tu aies choisi une femme change ta mise en scène ?

De mes propres mains, plonge les spectateurs dans quelque chose de profond, dans les abîmes de la psyché humaine. Lors de la première création avec Charles Berling, le spectacle était : une voix dans le noir, uniquement basé sur la réception du texte.

Pour cette nouvelle version, c'est la même chose, avec cette fois la voix d'une femme.

Mais contrairement à la précédente création, je souhaite développer un travail important sur le mouvement et sur le corps. Je veux montrer les mouvements intérieurs de l'âme qui s'installent dans un corps dansant.

C'est donc un solo qui mélange le texte et le travail du corps.

Peux-tu parler du spectacle ?

La lumière monte petit à petit, on entend une voix féminine, mais petit à petit c'est un homme qui apparaît.

Des LED (Light Emitting Diode) éclairent par fragments le corps de la danseuse, et laissent apparaître au fur et à mesure un corps masculin et féminin.

Le trouble se crée dans le fait que c'est une femme qui joue un homme. Je veux mettre la parole d'un homme dans le corps d'une femme, et faire ressortir par ce biais la sensibilité féminine.

La forme est très plastique, comme un peep show. Les spectateurs sont au niveau de la danseuse surélevée sur une estrade. Ils ont le nez sur son corps.

Le dispositif scénique permet une grande proximité, les spectateurs

voient les replis du corps et de l'âme, les vagues de la conscience qui se forment sur la peau nue de la danseuse.

Quand on lit *De mes propres mains*, il n'y a aucune ponctuation, ce qui permet au lecteur de faire sa propre construction et ainsi de créer sa propre compréhension du texte. Au fil de la lecture, le rythme devient de ce fait de plus en plus rapide. Comment cela se manifeste sur le plateau ?

La façon dont est écrit *De mes propres mains*, fait qu'on peut en effet créer sa propre compréhension, et son propre système grammatical. Le spectateur n'a pas d'orientation, il y a plusieurs sens possibles et chacun peut ainsi construire sa propre histoire. C'est d'ailleurs une des difficultés pour la traduction de ce texte qui sera aussi joué en version anglaise.

Avec Charles Berling, le rythme était rapide, tout allait très vite. Le texte sortait comme une mitraillette, comme pour ne pas avoir le temps de s'arrêter de penser, comme un excès d'appétit de la vie, une vraie fringale.

Autre chose ?

Recréer *De mes propres mains* est aussi une façon pour moi de mettre en tension ce spectacle avec *Le Début de l'A*. Il me paraît intéressant de faire cet aller-retour entre la naissance d'un amour dans *Le Début de l'A*. et sa fin dans *De mes propres mains*. Et toujours en Paris et New-York. Tout devient cohérent.

Propos recueillis en février 2006

17.03 — 22.03.2009

Les Morts pudiques

Conception et interprétation : Rachid Ouramdane

Son : Fanny de Chaillé

Vidéo : Sophie Laly

Lumière : Yves Godin

Durée : 1h



photo Patrick Imbert

Avec l'aide d'un moteur de recherche Internet, Rachid Ouramdane a souhaité traverser les différentes formes de représentations de la mort qui trame la toile de l'Internet. Il a confié la dramaturgie de cette nouvelle pièce à la logique hypertextuelle de l'Internet qui produit une narration non linéaire.

A l'intérieur de ce voyage sur le net, nous rencontrons au travers des digressions du moteur de recherche des sujets aussi différents que la peine de mort appliquée aux mineurs aux Etats-Unis, les attentats suicides de jeunes musulmans, l'esthétique gothique chez les jeunes comme une esthétique contestataire, les nouvelles formes de suicide sur Internet etc... L'interprétation de la danse s'appuie sur une série de transformations du corps en scène qui, tel un CD réinscriptible, se recompose en fonction du flux d'informations qu'il a reçu au cours de ces recherches.

Il y a à la base de ce projet, une méfiance à l'égard de ceux qui sans cesse vous disent ce dont a été fait le passé et vous confisquent votre appréhension de l'histoire.

Il y a à la base de ce projet un sentiment de suspicion à l'égard de l'Histoire officielle.

Un sentiment que portent en elles de nombreuses personnes issues d'une culture qui fut colonisée, personnes qui se sont ensuite construites dans le métissage de deux cultures qui n'en est ni la somme ni l'espace intermédiaire mais réellement une troisième entité.

Il y a à la base de ce projet, la confrontation d'histoires singulières face à l'histoire des hommes.

Il y a à la base de ce projet l'envie d'utiliser l'Internet comme un confident qui retourne des juxtapositions aléatoires crues et franches permettant un dialogue entre soi et son ordinateur sans hypocrisie et sans jugement, en tout cas pour l'un des deux partis.

Il y a à la base de ce projet l'utilisation d'un moteur de recherche comme le miroir déformant d'une fête foraine dans lequel on essaie quand même de se reconnaître.

Rachid Ouramdane

La pensée de Rachid Ouramdane se construit autour d'un va-et-vient incessant qui va de l'autobiographie à l'histoire par la technologie. Il se définit lui-même comme une surface réinscriptible, un écran plasma où l'organique se mêle intimement au technique.

Traversé par une culture métissée dont il est héritier, son corps devient le support d'une histoire qui, dans le monde contemporain, se célèbre dans l'ubiquité du temps présent, à travers la figure du moteur de recherche et de ses sédimentations intertextuelles.

Paradoxalement, via la technologie, Rachid ressaisit des modalités de représentation intemporelles de la trace auratique comme pour conserver une image vraie, une empreinte corporelle qui se maintiendrait à distance.

Hervé Thoby, artiste plasticien

17.03 — 22.03.2009

Un Garçon debout

Conception : Rachid Ouramdane
Interprétation : Pascal Rambert
Musique : Alexandre Meyer
Vidéo : Aldo Lee
Lumière : Yves Godin

Durée : 45 mn



photo Patrick Imbert

Je m'interroge aujourd'hui sur la capacité que nous avons de regarder un individu sans entrer dans des problématiques identitaires.

Cela nous est-il encore possible ?

Dans un contexte social où la volonté d'affirmer sa différence individuelle ou communautaire n'a jamais été aussi grande, mon regard sur l'autre peut-il s'attacher au « que me dit-il ? » plutôt qu'au « qui est-il ? ».

Pouvons-nous échapper à ces problématiques identitaires qui bien souvent font le jeu de systèmes de pensées sectaires et qui procèdent par exclusion ?

Sans nier, sans refuser de voir la réalité que nous renvoie cette quête identitaire et sa culture de la différence, est-il juste possible de la relativiser pour ne pas uniquement la subir ?

Submergé par ces questions, qui font écho à plusieurs projets tentant de cerner la construction de nos identités « affectives », la rencontre avec Pascal Rambert suivie de l'envie de travailler ensemble est devenue le terrain d'expérimentation possible pour prolonger cette réflexion.

Comment traiter la notion d'identité en contournant le réflexe d'une lecture psychologique ? Comment éviter les rapports d'ego et de conscience collective pour finalement s'accorder d'observer cette notion d'identité dans un rapport à un espace plutôt que dans un rapport à l'autre ?

C'est à partir de ces interrogations que j'ai eu l'envie de proposer à Pascal Rambert une forme solitaire dans laquelle nous avons tenté de « faire paysage ». Élaborer une série de sentiments paysagés à partir de lui et tenter de neutraliser toutes lectures analytiques ou fonctionnelles d'un individu pour amener à un regard contemplatif sur sa présence. Provoquer un glissement dans le regard du spectateur et négocier par cet intermédiaire du paysage un autre rapport à l'individu qui se trouve en face de soi.

« Faire paysage », car c'est dans l'abîme d'un jeu d'échelle d'images vidéographiques d'Aldo Lee, les lumières d'Yves Godin et les mouvements sonores de la musique du guitariste Alexandre Meyer que se construit la temporalité qui invite le spectateur à l'élaboration de paysages.

Rachid Ouramdane

Rachid Ouramdane

« Le chorégraphe Rachid Ouramdane aime dissimuler son visage derrière des masques. Qu'il s'agisse d'un maquillage de clown, d'une sculpture de fer ou d'un casque de moto intégral, le visage, ce grimoire de la personne, est occulté pour déplacer le regard ailleurs. Si le masque est selon le chorégraphe une manière de valoriser les mille facettes de sa personnalité éclatée, il dit aussi combien l'identité est un puits noir, sans fond, une illusion à laquelle le visage donne une lecture univoque. Trafiquant l'apparence, le masque permet aussi au corps de développer de nouvelles stratégies pour exister autrement et gratter les contours trop lisibles. Depuis la création de sa compagnie l'association *fin novembre*, cofondée avec Julie Nioche, Rachid Ouramdane, longtemps interprète auprès des chorégraphes Odile Duboc, Hervé Robbe, Meg Stuart, Emmanuelle Huynh, tente de soulever le voile d'évidence qui recouvre toute chose. Pour cet homme pudique, fils d'Algériens réfugiés dans le mutisme, la parole confisquée des pères sur la guerre d'Algérie reste une blessure ouverte que la scène permet à sa façon de panser. Dans *Au bord des métaphores* (2000), il chargeait la vidéo de triturer les identités au risque de se perdre dans des effets de surface. Pour *+ ou - là* (2002) il s'inspire de la télévision et de ses icônes, du narcissisme des nouveaux médias. Directement connecté sur internet, *Les Morts pudiques* (2004) solo autoportrait nourri d'une recherche autour de la jeunesse et de la mort, faisait courir la sang de la vie dans les tubes en plastique d'une beauté toute médicalisée. Jouer sur les images, les signes, leur ambivalence électrise les spectacles de Rachid Ouramdane, souvent comparables à des cérémonies secrètes pour mutants en rupture de ban. Pour l'exemple, *Cover* (2005) monochrome précieux conçu après une série de séjours au Brésil, fait circuler des hommes badigeonnés de peinture noire de la tête aux pieds, idoles contemporaines aspirées par un crépuscule sans retour. »

Rosita Boisseau, *Panorama de la danse contemporaine*, éditions Textuel, 2006

Rachid Ouramdane, parcours et projets

Depuis ses premières pièces créées au sein de l'association *fin novembre* qu'il co-dirige avec Julie Nioche de 1996 à 2006, Rachid Ouramdane s'attache au singulier. Chacune de ses pièces interroge la construction des affects et des imaginaires des personnes qu'il rencontre. Elles se construisent dans une découverte des singularités de chacun où le dialogue est à chaque fois posé différemment. L'image vidéo, toujours présente, est réfléchie comme une extension de l'autre qui nous permet d'accéder à son espace mental. L'utilisation de ces dispositifs est, pour Rachid Ouramdane, un moyen d'atteindre la subjectivité de l'autre et son imaginaire.

De 1996 à 1998, il crée *3 avenue de l'espérance*, *Des gens de passage* et *Les absents ont toujours tort*. Entre 1999 à 2000, il initie le projet *Aux bords des métaphores*, qui s'attache à montrer un « corps vidéographiquement modifié » par une double présence des corps sur le plateau et à l'image, interrogeant ainsi les mutations de notre perception de l'intime confrontée à la prolifération des images dans notre vie quotidienne. En 2001, il réalise *De Arbitre à Zébra*,

en collaboration avec la communauté des boxeurs, lutteurs et catcheurs de la ville de Reims dans le cadre de la résidence de la compagnie au Manège de Reims de 2000 à 2004.

La nature des projets transdisciplinaires l'amène à collaborer avec d'autres structures culturelles tel que le FRAC Champagne Ardennes qui permet à des pièces situées au carrefour des arts plastiques et de la danse de voir le jour comme *Structure Multifonction*, créé avec Christian Rizzo et Nicolas Floc'h en 2001.

En 2002, il propose une performance vocale *Face cachée*, puis il initie le projet *+ ou - là* qui étudie la genèse ciné-télévisuelle de nos critères actuels de lecture des représentations qui nous entourent ainsi qu'une réflexion sur la dimension mortifère intrinsèque à la plupart des icônes qui constituent notre imaginaire collectif. La même année, il signe avec Christian Rizzo le solo *Skull*cult* dans le cadre du Vif du sujet / Festival d'Avignon. De 2003 à 2005, il commence le projet collectif, *A l'œil nu*, qui tente de repérer et créer des interférences entre l'espace public et des gestes artistiques. Ce projet propose une

relecture d'architectures existantes au travers d'un jeu de résonances avec notre mémoire cinématographique.

L'aspect transdisciplinaire et performatif des projets conduit Rachid Ouramdane à développer son travail dans le cadre d'une résidence à la Ménagerie de verre à Paris de 2005 à 2007. Ses réflexions autour de la construction des identités contemporaines en prise avec la modernisation de nos sociétés et les reconfigurations opérées par le bouleversement de nos géographies culturelles, se précisent au fur et à mesure des projets.

En 2004 il crée *Les Morts pudiques*, une forme d'autoportrait construit à partir de fragments d'histoires collectées sur le net. Ce solo marque le début d'une série de soli réalisés dans différentes pièces. En 2005, après plusieurs séjours de travail au Brésil, il crée *Cover*, une pièce de quatre soli pour des artistes brésiliens. Dans le même temps, il devient artiste associé au théâtre Bonlieu Scène nationale d'Annecy et y présente la plupart de ses créations. En 2006, à l'invitation du Ballet de l'Opéra de Lyon, il crée *Superstars* composé de sept soli pour des danseurs du Ballet de nationalités différentes. La même année, il signe *Un Garçon debout*, un solo pour Pascal Rambert.

En 2007, Rachid Ouramdane fonde L'A. comme un endroit de réflexion artistique

sur les identités contemporaines qui place la rencontre de l'autre au centre de ses préoccupations.

A partir de cette date, sur l'invitation de Pascal Rambert, il devient artiste associé au Théâtre de Gennevilliers. Au travers des différents projets qu'il propose, il irrigue de ses questions sur l'identité le réel de la ville de Gennevilliers. Il y développe également en collaboration avec l'équipe du théâtre de nouvelles formes de rencontres propres à chaque création tout en les inscrivant dans le quotidien de la ville. Il y crée *Surface de réparation* en collaboration avec 12 jeunes sportifs de Gennevilliers et aborde le geste sportif pour en révéler la dimension intime qui lie ces adolescents à leur pratique.

En 2007, il entreprend plusieurs voyages au Vietnam et interroge la construction des identités confrontées à la violence des conflits armés. A partir de fragments de textes et d'interviews collectés lors de ces voyages, il signe en 2008 *Loïn...*, un solo qu'il interprète. A la suite de ce solo, il poursuit ces réflexions autour de la mémoire et des héritages de la violence.

En parallèle, il est régulièrement invité en France et à l'étranger pour diriger des ateliers de recherche artistique et modérer des rencontres d'artistes internationaux (Russie, Roumanie, Pays-Bas, Brésil, Etat-Unis...).

Pascal Rambert

il est né en 1962
il est auteur, metteur en scène
il vit à Paris
il commence à écrire et mettre ses textes en scène en 1982
il crée sa compagnie *Side One Posthume Théâtre* en 1984
il est artiste associé à Bonlieu-scène nationale d'Annecy de 2004 à 2006
il est nommé directeur du Théâtre de Gennevilliers en juin 2006
il prend la direction du Théâtre de Gennevilliers, succédant à Bernard Sobel en janvier 2007

Ses textes - publiés chez Actes Sud-Papiers et aux Solitaires Intempestifs -
mis en scène par lui-même et par d'autres artistes sont créés en France, en Europe,
aux Etats-Unis et au Japon.

- | | |
|--|--|
| 1984 <i>Désir et Les lits</i> / Centre dramatique national de Nice | 2004 <i>Paradis (un temps à déplier)</i> / Théâtre National de la Colline, Comédie de Caen, Bonlieu-scène nationale d'Annecy, festival de Sarrebruck, Dance Theater Workshop New York |
| 1985 <i>Météorologie</i> / ce texte reçoit le Prix spécial USA | 2004 mise en scène de <i>Philomela</i> opéra de James Dillon / Teatro Rivoli Porto, Odéon-Théâtre de l'Europe. |
| 1986 <i>Allez Hop</i> / Festival d'Eté de Seine Maritime de Rouen | 2005 <i>Le début de l'A</i> / Comédie-Française |
| 1987 <i>Le réveil</i> / Centre national des écritures du spectacle, La Chartreuse Villeneuve-Lès-Avignon | 2005 <i>AFTER/BEFORE</i> / Festival d'Avignon, Bonlieu-scène nationale d'Annecy, Théâtre de Gennevilliers |
| 1989 <i>Les Parisiens</i> / Festival d'Avignon | 2005 mise en scène de <i>PAN</i> , opéra de Marc Monnet / Opéra National du Rhin à Strasbourg, dans le cadre du festival Musica |
| 1990-1991 séjours aux Etats-Unis et au Moyen-Orient | 2006 <i>Un Garçon debout</i> , chorégraphie de Rachid Ouramdane interprété par Pascal Rambert / Bonlieu-scène nationale d'Annecy, La Ménagerie de verre à Paris, CDC Toulouse, Festival d'Utrecht. |
| 1992 <i>John & Mary</i> / Théâtre des Amandiers-Nanterre | 2006 <i>Mon fantôme</i> spectacle jeune public / Bonlieu Scène nationale d'Annecy |
| 1993 <i>De mes propres mains</i> / Théâtre des Amandiers-Nanterre | 2007 <i>De mes propres mains</i> (recréation) / Bonlieu-scène Nationale d'Annecy / Théâtre des Salins-scène nationale de Martigues, Ménagerie de Verre à Paris |
| 1997 <i>Long Island</i> / La Crieée-Théâtre national de Marseille | 2007 <i>Le début de l'A</i> récréation à Tokyo dans la version de la Comédie-Française, en langue japonaise, avec des acteurs japonais / Théâtre de l'Agora-direction Oriza Hirata. |
| 1997 <i>Race</i> / Festival Octobre en Normandie, Théâtre Gérard Philippe-Saint-Denis, Los Angeles avec LAPD Theater Group | 2007 <i>Toute la vie et L'Art du théâtre</i> création au Théâtre de Gennevilliers. |
| 2000 <i>L'Épopée de Gilgamesh</i> / Experimental Theater Wing New York University - Festival d'Avignon | 2008 <i>Inferno</i> à l'invitation de Maya Bösch et Michèle Pralong / Théâtre du Grütli, Genève. |
| 2001 <i>Asservissement Sexuel Volontaire</i> / Théâtre National de la Colline, Théâtre des Salins-scène nationale de Martigues, Bonlieu-scène nationale d'Annecy | 2008 <i>Libido Sciendi</i> au festival Montpellier Danse |
| 2002-2003 ateliers et performances <i>FSO (formes sans ornement)</i> qui deviendront les <i>Ateliers d'écriture physique, orale et plastique en temps réel</i> / Ménagerie de verre, Parc de la Villette, Comédie de Caen, Les Subsistances-Lyon, Bonlieu-scène nationale d'Annecy, mc2-Maison de la culture de Grenoble, Ballet Atlantique Régine Chopinot-CCN La Rochelle. | |

Il est également réalisateur de courts-métrages

2004 *Quand nous étions punk* - 15min - 35mm
Avec Kate Moran et Nicolas Granger
chef opératrice Caroline Champetier
Production : Les Films du Béliet
Avec la participation de France 2
Sélectionné aux Festival du Film de Locarno 2004, Paris Tout Court 2004,
Travelling Rennes 2005, Larissa 2005, Nice 2005, Caen 2005, Paris
Onze bouge 2005, Cork 2005,
Festival Aye Aye Nancy, Festival de Rome

2005 *Car Wash* - 10min - HD
Avec Kate Moran et Olivier Torres
Production : Les Films du Béliet
Avec la participation de France 2 et du Conseil Régional des Pays de la Loire
Avec le soutien de la Délégation Aux Arts Plastiques
Sélectionné au Festival du Film de Locarno 2005 - Festival du film de Rome 2006

2006 *Début* - 25min - 35mm
Production : Les Films du Béliet
Avec la participation de France 2, du CNC COSIP
Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes et du département de la Haute-Savoie
Obtention du prix de qualité du CNC. Sélectionné au Festival de Vendôme - Festival de Locarno - Festival de Rome - Rencontres du cinéma Européen de Vannes (Prix de la ville de Vannes) - Festival du court de Nice - Festival Paris Cinéma - Festival Côté court de Pantin (Prix GNCR)

2007 *Avant que tu reviennes* - 30min - 35mm
Production : Les Films du béliet.
Avec la participation de l'aide au programme du CNC et de la PROCIREP

BIBLIOGRAPHIE

Editions Les Solitaires Intempestifs
De mes propres mains, 1997
Race, 1997
Long Island, 1998
Asservissement Sexuel Volontaire, 2000
Récit de la préparation de Gilgamesh jusqu'à la première répétition en Avignon, 2000
Le Début de L'A., 2001
Paradis (Un temps à déplier), 2004
Mon Fantôme (Cantate), 2004
GENNEVILLIERSroman 0708, 2007

Editions Actes Sud-Papiers
Le Réveil, 1988
Les Parisiens ou l'Eté de la mémoire des abeilles, 1989
John & Mary suivi de Les Dialogues, 1992

L'Arche Editeur
ASV p.r ; auto-interview trafiquée en plein air 6204+3
in « LEXI/textes » n°5, 2001
Où le plus grand événement est l'envol d'un coq de bruyère
Nouvelle auto-interview enregistrée à Kyoto et Tokyo en avril 2003 (exemplaire 002)
in « LEXI/textes » n°7, 2003

Sur Pascal Rambert
Laurent Goumarre, Rambert en temps réel, 2005, Les Solitaires Intempestifs

Vidéodanse au Théâtre de Gennevilliers en collaboration avec le Centre Pompidou

Les films sélectionnés par Vidéodanse du Centre Pompidou proposent de revisiter de façon inépuisable des oeuvres chorégraphiques saisies par la caméra ou créées pour elle. Cette possibilité de retour sur ces pièces, dont certaines ne sont plus présentées sur scène, est à chaque fois l'occasion de mesurer l'évolution de nos regards.

Les thématiques pour retraverser ces oeuvres sont intarissables. C'est celle du "portrait" qui domine cette édition hors les murs au Théâtre de Gennevilliers.

Souvent réservé à la peinture, la photographie ou la littérature, cet intérêt pour le portrait est bel et bien présent dans ce fonds d'oeuvres chorégraphiques. Dans un feu croisé de regards et de disciplines, apparaissent ainsi des portraits « hommages » avec Mark Tompkins, documentaires avec Pina Bausch sous la caméra de Chantal Akerman, pluriels avec Christian Rizzo, des portraits d'interprète avec Jérôme Bel ou Anne Teresa De Keersmaeker...

Pour accompagner les projections, Isabelle Launay et Julie Perrin, enseignantes et chercheuses en danse au Département danse de l'université Paris 8 Saint-Denis, proposeront en ouverture de l'édition une intervention sur l'autoportrait en danse, autour de la lecture d'extraits d'autobiographies de danseurs.

La singularité et la subjectivité de ces portraits d'individus sont les traces d'une histoire chorégraphique qui prend forme dans les corps de ceux à l'écran.

Michèle Bargues - Rachid Ouramdane

SOIREE D'OUVERTURE VIDEODANSE

le 6 mars à 17h

- 17h *D'après moi*, Intervention sur l'autobiographie en danse, lecture d'extraits d'autobiographies de danseurs.
par Isabelle Launay et Julie Perrin, enseignantes et chercheuses au Département danse de l'université Paris VIII Saint-Denis.
- 18h30 *Véronique Doisneau* (2006 - 33') / Jérôme Bel / réalisation : Jérôme Bel et Pierre Dupouey
- 19h *Hommages* (1998 - 25') / Mark Tompkins / réalisation : Gilles Tolvevoix
- 19h30 *Corbeau* (2007 - 29') / Myriam Gourfink / réalisation : CND, Daniel Cretois
- 20h *Surface de réparation* (2007 - 64') / Rachid Ouramdane / réalisation : Aldo Lee et Jenny Teng
- 21h05 *3 solos pour Vincent Dunoyer* (1997 - 50') / Wooster Group, Anne Teresa De Keersmaeker, Steve Paxton
- 21h55 *One Flat Thing, Reproduced* (2006 - 26') / William Forsythe / réalisation : Thierry De Mey

PROGRAMME A

diffusion samedi 7, jeudi 12, jeudi 19 et samedi 21 mars

- 13h *Invisible* (2003 - 4') / Spike Jonze
13h05 *Tricoté* (2008 - 65') / Mourad Merzouki / réalisation : Charles Picq
14h10 *Solo for two* (2001 - 27') / Niels « Storm » Robitzky / réalisation : Attilio Cossu
14h40 *Censures* (1992 - 20') / François Verret
15h *Kaléidoscope : Valeska Gert, Rien que pour le plaisir, rien que pour le jeu* (1979 - 62')
réalisation : Volker Schlöndorff
16h05 *Histoire(s)* (2004 - 53') / Olga de Soto
17h *A Dança do Existir* (1997 - 14') / Vera Mantero / réalisation : Margarita Ferreira de Almeida
17h15 *La Légende de Leigh Bowery* (2001 - 60') Leigh Bowery / réalisation : Charles Atlas
18h15 *Cage / Cunningham* (1991 - 90') / réalisation : Elliot Caplan
19h45 *Hommage à la Argentina* (1994 - 62') / Kazuo Ohno / réalisation : Yoshito Ohno
20h50 *40 portraits* (2002 - 54') / Anne Teresa De Keersmaecker / réalisation : Boris Van der Avvoort
21h45 *A Summer Storm*, by Tatsumi Hijikata, (2003 - 70') / réalisation : Misao Arai

PROGRAMME B

diffusion dimanche 8 et 22 mars

- 14h *Charlot patine* (1916 - 24') / Charlie Chaplin
14h30 *Le Jeune Homme et la mort* (1962 - 20') / Roland Petit
14h50 *Les Nicholas Brothers* (2000 - 22') / montage réalisé par la Cinémathèque de la danse
15h15 *Codex* (1987 - 27') / Philippe Decouflé
15h45 *Café Müller* (1986 - 45') / Pina Bausch
16h30 *5 for Silver* (2001 - 15') / Wim Vandekeybus
16h45 *The Cost of Living* / (2004 - 35') / Lloyd Newson
17h20 *Waterproof* (1986 - 21') / Daniel Larrieu / réalisation : Jean-Louis Le Tacon et Luc Riolon
17h45 *Blush* (2004 - 52') / Wim Vandekeybus / réalisation : Jean-Louis Le Tacon et Luc Riolon

PROGRAMME C

diffusion mardi 10, vendredi 13, mardi 17, vendredi 20 mars

- 13h *Good Boy* (2000 - 42') / Alain Buffard / réalisation : Jean-Charles Hemann
13h45 *La Table verte* (1972 - 30') / Kurt Jooss / réalisation : Peter Wright
14h15 *Aller-Retour Kinshasa* (2004 - 33') / Faustin Linyekula / réalisation : Luli Barzman
14h50 *Un jour Pina a demandé* (1983 - 60') / Pina Bausch / réalisation : Chantal Akerman
15h50 *2 improvisations* (2002 - 35') / Ko Murobushi / réalisation : Fred Tétart
16h25 *Superstars* (2006 - 54') / Rachid Ouramdane / réalisation : Ballet de l'Opéra de Lyon
17h20 *100 % Polyester* (2001 - 25') / Christian Rizzo / réalisation : Christian Rizzo et Caty Olive
17h45 *Extraits d'expos* (2003 - 60') / Laurent Goldring
18h45 *Chandelier* (2002 - 16') / Steven Cohen et Elu
19h05 *Solo* (1995 - 7') / William Forsythe / réalisation : Thomas Lovell Balogh
19h15 *Pornographie* (2003 - 35') / Edouard Levé / captation : Christian Barani
19h50 *Self-Unfinished* (1999 - 65') / Xavier Le Roy / réalisation et production : In situ productions et le Kwatt
20h55 *59 positions* (1992 - 21') / Erwin Wurm
21h20 *Ascension, d'après Att...en...tion...* de Boris Charmatz / réalisation : Alain Michard

PROGRAMME D

diffusion mercredi 11 et 18 mars

- 13h *Charlot patine* (1916 - 24') / Charlie Chaplin
13h30 *Le Jeune Homme et la mort* (1962 - 20') / Roland Petit
13h50 *Les Nicholas Brothers* (2000 - 22') / montage réalisé par la Cinémathèque de la danse
14h15 *Codex* (1987 - 27') / Philippe Decouflé
14h45 *Café Müller* (1986 - 45') / Pina Bausch
15h30 *5 for Silver* (2001 - 15') / Wim Vandekeybus
15h45 *The Cost of Living* / (2004 - 35') / Lloyd Newson
16h20 *Waterproof* (1986 - 21') / Daniel Larrieu
16h45 *Blush* (2004 - 52') / Wim Vandekeybus / réalisation : Jean-Louis Le Tacon et Luc Riolon
17h40 *Véronique Doisneau* (2006 - 33') / Jérôme Bel / réalisation : Jérôme Bel et Pierre Dupouey
18h15 *Hommages* (1998 - 25') / Mark Tompkins / réalisation : Gilles Toutevoix
18h40 *Corbeau* (2007 - 29') / Myriam Gourfink / réalisation : CND - Daniel Cretois
19h10 *Surface de réparation* (2007 - 64') / Rachid Ouramdane / réalisation : Aldo Lee et Jenny Teng
20h15 *3 solos pour Vincent Dunoyer* (1997 - 50') / Wooster Group, Anne Teresa De Keersmaeker, Steve Paxton
21h05 *One Flat Thing, Reproduced* (2006 - 26') / William Forsythe / réalisation : Thierry De Mey
21h35 *Umwelt* (2004 - 62') / Maguy Marin / réalisation Jean-François Grélé et Gérard Sergent

THÉÂTRE
DE GENNEVILLIERS
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL
DE CRÉATION
CONTEMPORAINE

Fondateur Bernard Sobel
Direction Pascal Rambert

41 avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers
Standard + 33 (0)1 41 32 26 10
Réservations + 33 (0)1 41 32 26 26
www.theatre2gennevilliers.com

ACCÈS MÉTRO

Ligne n° 13 : Direction Asnières-Gennevilliers
Station Gabriel Péri : Sortie n° 1 puis suivre les flèches de Daniel Buren

ACCÈS BUS

Ligne n° 54 : Direction Gabriel Péri
Arrêt Place Voltaire

ACCÈS VOITURE

- Depuis Paris - Porte de Clichy.
Direction Clichy-centre. Immédiatement à gauche après le Pont de Clichy, prendre la direction Asnières-centre.
Prendre la première à droite, direction Place Voltaire
puis encore la première à droite, avenue des Grésillons.
- Depuis l'A 86, sortie n° 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.
Parking payant gardé à proximité.

AU THEATRE

- Les Répétitions Ouvertes sur les spectacles « Répétés et créés à Gennevilliers »
- Carte blanche cinéma / Olivier Assayas
- Rencontres philosophiques Marie-José Mondzain
- Les Mardi Soir de 19h à 22h : ateliers d'écriture avec Pascal Rambert, ouverts à tous.
- L'Heure d'avant
- Le restaurant T2G-FOOD'ART
- La librairie et « le Salon »

Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite et aux spectateurs sourds et malentendants.

NOUVEAU

LES NAVETTES RETOUR VERS PARIS

A partir du 11 mars, le mercredi soir après la représentation, des navettes gratuites vous accompagnent vers Paris.
Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint-Lazare, Opéra, Châtelet et République.

SAISON 2008-2009

19.09 - 26.06 *index* Céleste Boursier-Mougenot
19.09 - 19.10 *Le début de l'A.* Pascal Rambert
10.10 - 19.10 *Tokyo Notes* Oriza Hirata
17.11 - 22.11 *Five Days In March* Toshiki Okada
02.12 - 19.12 *Mon fantôme* Pascal Rambert
09.01 - 17.01 *Stifters Dinge* Heiner Goebbels
24.01 - 14.02 *Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue*
Ronan Chéneau / David Bobee
06.03 - 22.03 *Portrait / Portrait*
Rachid Ouramdane / Pascal Rambert
18.03 - 11.04 *Sables & soldats* Oriza Hirata
04.05 - 15.05 *Qu'est-ce que tu vois ?*
Marie-José Mondzain
14.05 - 14.06 *Bérénice* Faustin Linyekula
25.06 - 27.06 *TJCC* Laurent Goumarre

Le théâtre2gennevilliers est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Gennevilliers et le Conseil Général des Hauts-de-Seine.

